

Le prurit des *névropathes* s'observe chez les femmes hystériques avec ou en puissance d'attaques. C'est un prurit nocturne, exagéré par la chaleur, les excès de table, l'absorption d'alcool. Il est très pénible, et bien que les malades emploient brosses et ongles pour se gratter, il n'y a pas la moindre excoriation cutanée. Ce qui soulage le plus ces malades, c'est la sensation du froid, témoin cette religieuse hystérique qui s'étendait nue sur le carreau de sa cellule pour y trouver un peu de repos.

Je n'insisterai pas davantage sur les autres prurits, diabétique, urémique, hépatique qui se caractérisent avant tout par leur étiologie.

Le traitement du prurit doit en viser la cause : l'arthritisme, le diabète, l'urémie, la lithiasé biliaire seront traités par les moyens appropriés. Mais il existe une médication du prurit lui-même.

Le traitement local consistera en lotions calmantes ; lotions vinaigrées chaudes (au $\frac{1}{3}$) ; lotions à l'eau additionnée de jus de citron ; chloral à 2% ; acide phénique à $\frac{1}{100}$ avec $\frac{1}{4}$ de glycérine ; enfin la lotion de Goulande dont voici la formule :

Sublimé	} à 0.10 centig.
Chlorhydrate d'ammoniaque	
Eau de laurier-crise	10 gr.
Eau distillée	240 gr.

Les pulvérisation avec le mélange suivant :

Menthol cristallisé pur	10 grammes.
Alcool camphré	} à 15 —
Chloroforme	
Ether	

seront également recommandables.

La *pomade* phéniquée au $\frac{1}{100}$, mentholée au $\frac{1}{100}$, gaïacolée au $\frac{1}{100}$ donnent des résultats appréciables. Rappelez-vous qu'il faut toujours prescrire le phénol et le gaïacol, purs, synthétiques, sous peine d'eschares.

Les bains, les enveloppements humides, les douches *tièdes* générales en pluie, et non l'hydrothérapie froide, sont d'excellents calmants externes. Il en est de même de l'électricité sous forme d'effluves, de courants continus ou de courants interrompus. La petite pile à faradisation peut être employée en se souvenant que le pôle positif est plus calmant que le pôle négatif.